

# Causette

Plus féminine du cerveau que du capiton

ENQUÊTE EXCLUSIVE

**LES BLONDES  
ET LA DROITE**

**DU SANG,  
DES FRISSONS  
ET DU POLAR**

Renvoyé spécial!

**DIDIER  
PORTE**

**LES TESTS  
DE L'ÉTÉ**

Cosa Nostra

**LES FEMMES  
DANS LA MAFIA**

DOSSIER

**LE CŒUR  
SUR LE GRILL**

Charlie Bauer

**DE MESRINE  
AU VERBE ARMÉ**

Contraception  
**LES HOMMES  
S'Y METTENT ?**

Juillet - Août #9

L 16045 - 9 - F: 4,90 € - RD





Corleone, Italie, 1985. Carnaval

## C O S A N O S T R A

# LES FEMMES DANS LA MAFIAS

Mafia : un monde qui se décline au masculin selon le cliché. Un monde où les femmes ne sont guère visibles, enveloppées dans le silence, la soumission aux hommes, le rôle d'épouse et de mère. Des présences passives, sans aucun pouvoir. Du moins, c'est ce que l'on croit. Mais, à y regarder de près, le tableau est bien différent : tout en restant une organisation formellement monosexuelle, la mafia compte un nombre croissant de femmes impliquées dans toutes sortes d'activités, certaines même dans des rôles de premier plan.





Palerme, Italie, 1983. La femme et les filles de Benedetto Grado sur les lieux du crime. Les femmes portent déjà les vêtements de deuil pour la mort de leur fils et frère Antonio

La chronique judiciaire montre que les femmes impliquées dans des affaires mafieuses sont nombreuses, et qu'elles sont là depuis quelque temps déjà : un procès qui s'est déroulé dans les années 1927-28 citait déjà des noms féminins. Parmi les 153 inculpés se trouvaient 7 femmes accusées d'assistance aux personnes en fuite, d'encaissement de pots-de-vin et de détention d'argent. D'ailleurs, le nombre de femmes poursuivies pour le délit d'« association mafieuse » est passé de 0 en 1989 à 77 en 1998, avec une pointe de 89 à 1995. Si la justice italienne a longtemps vécu sur l'idée simple – et fausse – que la mafia est uniquement une affaire d'hommes, sous-évaluant le rôle des femmes et leur garantissant ainsi une sorte d'impunité judiciaire, l'histoire récente a brisé ce préjugé sexiste et hypocrite. Le juge Giovanni Falcone estimait que lorsqu'elles participent au monde de la *Cosa Nostra*, les femmes le font « *comme des hommes* ». La magistrate Teresa Principato, spécialiste des femmes de la mafia et procureur au parquet antimafia de Palerme, est du même avis : « *Si les femmes se mettaient à parler, la mafia serait vaincue du jour au lendemain* ». La « femme d'honneur » existe donc, et elle est, selon l'expression de Marcelle Padovani, correspondante du *Nouvel Observateur* en Italie, « *l'autre moitié de la mafia* ».

## LES MAFIEUSES

Chez les femmes des familles mafieuses, on constate des comportements variés dus à leur personnalité, leur origine, leur éducation : certaines se contentent de jouir des bénéfices des activités illicites, d'autres servent de prête-nom et prennent la tête d'entreprises utilisées pour écouler l'argent sale. D'autres encore exercent des activités criminelles en leur nom — le trafic de drogue, par exemple — ou dirigent la famille mafieuse suite à l'arrestation ou à la fuite des hommes. Dans tous les cas, elles sont le pilier de la culture mafieuse, relais des valeurs dominantes et garantes de la cohésion de l'organisation criminelle. « *Le patrimoine le plus précieux d'un homme, c'est une épouse qui sait tout, qui accepte tout et qui, surtout, se tait* », explique le repenté Leonardo Messina. Teresa Principato affirme que « *la femme a un rôle fondamental dans la famille. Elle doit transmettre les valeurs, éduquer les enfants selon le modèle paternel. J'ai connu une femme qui avait conservé pendant des années la veste trempée du sang de son mari assassiné. Puis, elle l'a donnée à son fils le jour où l'assassin est sorti de prison. Une façon de lui ordonner la vendetta, de lui faire comprendre qu'il*



Palerme, Italie, 1980. Explosion dans le quartier du Borgo

était de son devoir de tuer le tueur de son père.» Des épouses et des mères prêtes, dès que l'occasion l'exige, à devenir des «femmes d'honneur» exemplaires. Comme Saveria Palazzolo, comme Ninetta Bagarella.

### SAVERIA BENEDETTA PALAZZOLO, LA MÈRE IRRÉPROCHABLE

Voici la femme de Bernardo Provenzano, parrain de la mafia sicilienne et chef de l'organisation de 1993 à 2006 – année de son arrestation après une cavale de quarante-trois ans. Saveria Palazzolo est née dans une famille mafieuse de Cinisi, près de Palerme. Un de ses frères a été tué pendant la guerre des mafias au cours des années 80. Elle n'a pas seulement été la compagne du chef mafieux : elle a également géré ses affaires. Officiellement, elle est chemisière, mais dans les années 60 déjà, son patrimoine était évalué à des centaines de millions de lires et comprenait des immeubles, des propriétés dans la campagne palermitaine et des actions en bourse. En tant que propriétaire de deux sociétés et associée dans d'autres qui servaient de couverture au recyclage de l'argent sale, elle est condamnée en 1990 à trois ans de prison. Mais Save-

ria n'a pas purgé sa peine : elle a disparu sans laisser de traces en 1983, peu de temps avant que la police ne vienne l'arrêter pour association de malfaiteurs.

En 1992, elle réapparaît avec ses deux enfants de 16 et 9 ans, Angelo et Paolo, dans les rues de Corleone (province de Palerme), fief mafieux de premier rang, ville natale de Provenzano et Riina. Elle n'a plus de comptes à régler avec la justice et, en tant que femme de Provenzano, a le droit, selon un jugement controversé, de garder le silence, ne pouvant être mise sous enquête ni condamnée. Les magistrats de Palerme décident qu'au fond, elle ne fait que profiter de sa situation d'épouse, un «*statut qui en soi n'est susceptible ni de criminalisation ni de sanction*» ! Compagne modèle, Saveria est aussi une mère attentive : «*Je suis revenue pour mes fils*», a-t-elle expliqué à ses voisins.

### ANTONIETTA « NINETTA » BAGARELLA, L'AMOUREUSE

Grande dame de la *Cosa Nostra*, Antonietta est mariée depuis 1974 à Salvatore Riina, numéro un de la mafia jusqu'à son arrestation en 1993 et considéré comme le



Cinisi, 1978. La mère, le frère et la tante de Giuseppe Impastato lors de son enterrement. C'était un militant communiste tué par la mafia.

plus sanguinaire des parrains. Il a notamment ordonné les assassinats qui bouleversèrent l'Italie en 1992, ceux des juges Giovanni Falcone et Paolo Borsellino ainsi que de leur escorte. Ninetta Bagarella, institutrice de profession, est née dans une famille mafieuse : son père et ses deux frères, Calogero et Leoluca, ont eu une place de premier rang au sein de l'organisation et ce fut grâce à l'un de ses frères qu'elle rencontra Salvatore Riina.

Elle connaît son premier procès en 1971 : considérée comme complice de Riina, elle est assignée à résidence pendant quatre ans. Elle sera la première femme à être condamnée pour actes mafieux. Néanmoins, elle réussit à éviter une condamnation définitive grâce à un appel éploré aux juges, dans lequel elle se définit comme une simple femme amoureuse : « *Peut-être ne suis-je qu'une femme ? N'ai-je pas le droit d'aimer un homme et de suivre la loi de la nature ? Je l'ai choisi parce que je l'aime et parce que j'ai de l'estime pour lui.* » Elle suit Riina dans la gloire et la déchéance, partageant avec lui la clandestinité pendant plus de vingt ans. Mère de quatre enfants qu'elle a fait étudier à domicile, elle est revenue à Corleone le lendemain de l'arrestation de Riina, en janvier 1993.

À l'inverse de Saveria Palazzolo, Ninetta Bagarella ne rechigne pas à s'exprimer publiquement. En 1971 déjà, elle déclarait aux journalistes que « *la mafia est un phénomène créé par la presse pour vendre plus de journaux* ». Par la suite, elle a toujours défendu son amour pour Riina. À travers des déclarations, des interviews, des lettres ouvertes envoyées aux journaux, elle nie l'existence même de la mafia, clame son innocence et celle de sa famille, se livrant à une véritable apologie du crime, de son mari et de ce qu'elle appelle « *les vraies institutions* », les institutions mafieuses.

Quels bénéfices ces mères « héroïques » et ces épouses « exemplaires » tirent-elles de leur figuration dans des drames dont elles écrivent rarement l'intrigue ? « *Elles bénéficient au moins d'une sorte de statut, ce qui, dans le sud de l'Italie, n'est pas négligeable* », explique Teresa Principato.

## LES REPENTIES

Toutes les femmes ne suivent pas ce schéma, et certaines collaborent avec la justice. La plupart sont veuves, orphelines, mères et, après la mort violente d'un de leurs proches, elles se rebellent contre les codes et le pouvoir mafieux. « *La femme d'honneur accepte tout, pardonne tout, sauf la perte de ses proches les plus chers. C'est dans ces circonstances qu'elle est poussée à changer de camp. Elle risquera volontiers sa vie pour les venger. À l'inverse, l'ex-mafioso n'est jamais animé par des mobiles d'ordre moral ou affectif lorsqu'il décide de collaborer. Pour lui, il s'agit juste d'éviter la prison à vie en négociant ce qu'il sait* », explique la sociologue Liliana Medeo.

Dans le mouvement antimafia actuel – et ce depuis les années 80 –, la composante féminine est bien présente, grâce notamment à l'Association des femmes siciliennes pour la lutte contre la mafia. Elle a été la première association de masse à se donner pour but la lutte contre la mafia et il est emblématique que ce soient des femmes qui l'aient voulue. Des femmes de motivations diverses : certaines voulaient continuer différemment une activité commencée dans les partis politiques, d'autres se rapprochaient pour la première fois du militantisme, d'autres encore, veuves de magistrats, de fonctionnaires d'État ou de simples citoyens tués pour leur droiture, avaient été atteintes par la violence mafieuse. L'Association soutient en particulier les femmes qui se sont constituées partie civile dans des procès contre la mafia, des femmes issues du peuple sicilien qui, ayant subi la mort d'un proche par main mafieuse, ont collaboré avec la justice plutôt que





Palerme, 1982. Suite au plastiquage d'un magasin racketté

de rester silencieuses. L'originalité de leur démarche est qu'elles ont recours à la justice étatique dans une région où la confiance en l'État est extrêmement limitée. Ces femmes passent ainsi de la lutte privée au témoignage public, ce qui constitue pour elles une rupture culturelle, car il s'agit d'une remise en cause des règles et des normes mafieuses intériorisées depuis l'enfance. La première de toutes est la mère de Peppino Impastato, dont l'histoire est retracée dans le film *Les Cent Pas*, de Marco Tullio Giordana. Elle s'appelait Felicia Impastato.

### FELICIA IMPASTATO, LA JUSTICIÈRE

Peppino Impastato a 30 ans quand, un matin de mai 1978, son corps – ou le peu qu'il en reste – est retrouvé sur la voie ferrée qui mène de Palerme à Trapani. Il a été battu à mort puis attaché sur la voie, une charge d'explosif sur le corps. Sa faute : s'être opposé, en dénonçant ses trafics, au boss de son village de Cinisi, le mafieux Tano Badalamenti. Il le faisait au travers d'émissions satiriques diffusées sur Radio Aut, une station locale indépen-

dante qu'il avait créée avec de jeunes amis. Il y dénonçait la corruption mafieuse, organisant des rencontres publiques, créant des lieux d'information et de lutte pour les jeunes. Sa mère, Felicia Impastato, ne crut jamais à la version – soutenue par les autorités – selon laquelle Peppino serait mort accidentellement en essayant de plastiquer la voie. La famille Impastato est une famille de mafieux, et le mari de Felicia n'est pas en reste. Elle sait que son fils ne s'est pas tué seul, qu'il a été exécuté sur ordre de Badalamenti, le boss qui habite à cent pas de la maison Impastato. Elle se sépare publiquement de la famille mafieuse de son mari et, dans une solitude presque totale, dénonce l'assassinat de son fils et se bat pour obtenir justice.

Elle attendra vingt-quatre ans, faisant preuve d'un courage et d'une volonté hors du commun : en 2002, Badalamenti est enfin condamné à la réclusion perpétuelle pour l'homicide de Peppino, alors qu'il est déjà détenu dans une prison américaine. Felicia s'éteint en 2004. La maison Impastato, qui s'appelle maintenant Casa Memoria Felicia e Peppino Impastato, est un lieu de rencontres, avant-poste de la résistance au pouvoir et à la mafia.



Palerme, 2001. Teresa Principato, magistrate Anti-Mafia, avec son garde du corps

## RITA ATRIA, LA MARTYRE

« Avant de combattre la mafia, il faut faire son propre examen de conscience et puis, après avoir battu la mafia qui est en nous, on peut combattre la mafia qui est autour de nous. La mafia, c'est nous et la manière erronée de nous conduire. Borsellino, tu es mort pour ce en quoi tu croyais, mais moi je meurs sans toi. » Ainsi écrivait sur son journal Rita Atria, 18 ans, quelques jours avant de se suicider en se jetant du 7<sup>e</sup> étage de l'immeuble où elle habitait, sous une fausse identité, après avoir choisi de collaborer avec la justice. Rita est née dans une famille mafieuse de la province de Trapani, dans le nord-ouest de la Sicile. Son père, Vito, auquel elle était très liée, fut assassiné lorsqu'elle avait 11 ans. Son frère adoré, Nicola, a été assassiné en 1991. C'est à la suite de ce dernier événement qu'elle décide, avec sa belle-sœur Piera Aiello, de parler aux magistrats. Malgré les menaces et les mises en garde de sa famille – notamment de sa mère, Giovanna Cannova –, elle décide de rompre la loi du silence et va trouver le juge antimafia Paolo Borsellino avec le carnet où elle a consigné scrupuleusement les faits d'armes de plusieurs « hommes d'honneur ». La réaction des siens

ne se fait pas attendre : elle est répudiée par sa mère et contrainte de s'exiler à Rome, placée sous protection policière, arrachée à tout ce qui lui était cher, sa famille, sa ville, ses amis. Elle sera soutenue uniquement par sa belle-sœur et « son » juge, Borsellino. Seule et privée d'identité, elle ne résiste pas au choc de l'assassinat de ce dernier. Une semaine après le décès du juge, le 19 juillet 1992, elle se donne la mort, consciente que son rêve de liberté et de justice ne se réalisera jamais. En guise d'obsèques, sa dépouille traversera son village dans la même solitude que celle connue de son vivant. Quelques jours plus tard, sa mère, absente aux funérailles de sa fille, ira profaner sa tombe à coups de marteau. Rita, elle, écrivait dans son journal : « Peut-être qu'un monde honnête n'existera jamais, mais qui nous empêche de le rêver ? Peut-être, si chacun de nous essaie de changer, peut-être que nous y arriverons. »

Anna Rizzello